

fait, que la traduction politique d'une situation contradictoire : L'enseignant dépasse magiquement sa situation d'idéologue opprimé en se ralliant à la force qui paraît l'annuler.

Le courant spontanéiste, Mao, ou anarcho, risque d'apparaître comme une solution pour nombre d'enseignants venus à la politique par la pédagogie ou qui s'étaient égarés au départ (« italiens » fatigués, sinisants déçus, etc.). En effet la négation totale de l'enseignement et l'apologie de la barbarie lycéenne (d'ailleurs plus imaginaire que réelle) qui s'exprime dans des documents comme la lettre des 24 (qui a causé la suspension arbitraire de P. Kahn) traduit une incapacité à saisir dialectiquement le rôle de l'enseignant et surtout une impossibilité de saisir le problème en termes politiques.

De même que l'étudiant spontanéiste projette son milieu et ses phantasmes sur l'ensemble de la société, de même l'enseignant spontanéiste ne perçoit comme issue politique que sa propre négation, qui lui apparaît concrètement dans la révolte de l'enseigné (cette dernière condition limite vraisemblablement l'audience possible de ce courant chez les instituteurs).

Tout ceci traduit une fois de plus le fait que la conscience politique ne s'acquiert pas par la simple révolte mais nécessite une éducation, un dépassement qui ne peut être assuré que par une organisation révolutionnaire.

Autrement dit « les enseignants de mai », s'ils ne se donnent pas de perspectives politiques ou syndicales, s'ils ne tentent pas de voir la réalité non en enseignants, mais en révolutionnaires, risquent fort de sombrer dans le nihilisme débridé, et ce, non pas parce qu'ils ne sont pas membres d'une organisation politique (ce serait un peu simple), mais parce que leur prise de conscience, issue de leur fonction pédagogique ne peut pas elle-même dépasser cette fonction et reste déterminée par rapport à elle, politiquement (Variante « réformiste moderniste » puissante) ou négativement (variante « crève-salope »).

Ces attitudes ne sauraient donc offrir une issue face aux stalinien qui, eux, ont une perspective politique, des appareils et même des mouvements lycéens et étudiants adéquats à cette perspective (U.N.C.A.L., U.N.E.F.-renouveau).

Il faut aux enseignants une perspective politique globale et non une solution individuelle (incertaine comme tout ce qui est individuel). Les militants révolutionnaires doivent donc expliciter en termes politiques les réactions épidermiques des jeunes enseignants conscients de la fonction idéologique de leur enseignement ; faute de cette explication, le spontanéisme enseignant sera ce qu'a été son reflet étudiant : le soubresaut d'un serpent qui se mord la queue.

La décomposition de certaines couches d'enseignants peut entraîner un courant spontanéiste infra-politique.

C) L'AVENIR

Précisons que décomposition de l'idéologie enseignante ne peut jouer que sur certains secteurs : ceux où justement l'idéologie enseignante était la plus forte, ceux où elle déterminait fondamentalement l'enseignant, c'est-à-dire le secondaire et le supérieur. Chez les instituteurs cette décomposition est, d'abord moins nette, parce que chez les élèves les réactions à l'enseignement ne s'expriment pas en termes politiques de révolte, mais en termes psychologiques, ensuite parce que ne s'offre pas la solution de facilité du suivisme à l'égard des lycéens et des étudiants, enfin parce que finalement son enseignement, tout déformé qu'il soit, est objectivement nécessaire.

Par rapport aux enseignants, les courants politiques qui vont donc persister seront en gros les suivants :

La réaction pure et simple : ordre, fermeté, discipline, indifférence profonde parfois trouée de perspectives de démocratie avancée, les frères jumeaux du réformisme pédagogique et du nihilisme enseignant, enfin le courant révolutionnaire qui situera l'enseignement et l'enseignant par rapport à la place qu'ils occupent dans la société et qui ainsi permettra d'ouvrir des perspectives d'action concrètes et révolutionnaires.